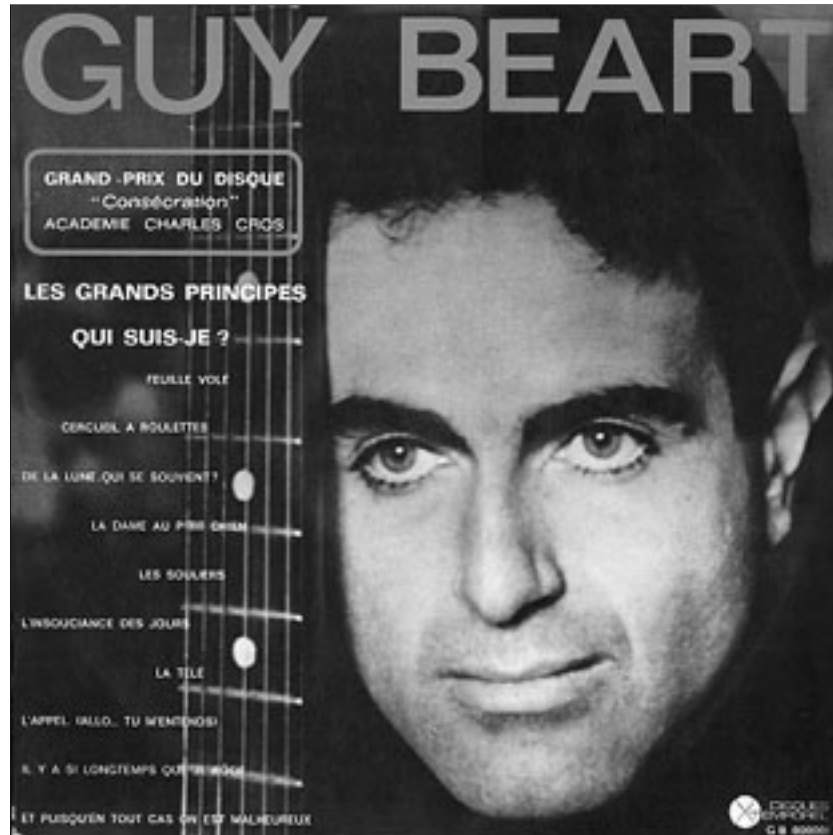


Volume 7

(1965)



01 - Qui suis-je ?	83
02 - Allo... tu m'entend ? (L'appel)*	84
03 - La télé	85
04 - De la Lune qui se souvient ?	86
05 - Feuille vole	87
06 - Les souliers	88
07 - Les grands principes	90
08 - Il y a si longtemps que je rode	91
09 - Cercueil à roulette	92
10 - L'insouciance des jours	93
11 - La dame au p'tit chien	94
12 - Et puisqu'en tout cas on est malheureux	95

Paroles et musiques de Guy Béart

* paroles d'André Hardellet

Qui suis-je ?

Je suis né dans un arbre
Et l'arbre on l'a coupé
Dans le soufre et l'asphalte
Il me faut respirer
Mes racines vont sous le pavé
Chercher une terre mouillée
Qui suis-je
Qu'y puis-je
Dans ce monde en litige
Qui suis-je
Qu'y puis-je
Dans ce monde en émoi ?

On m'a mis à l'école
Et là j'ai tout appris
Des poussières qui volent
À l'étoile qui luit
Une fois que j'ai tout digéré
On me dit « Le monde a changé ! »
Qui change
Qui range
Dans ce monde en mélange
Qui change
Qui range
Dans ce monde en émoi ?

On m'a dit « Faut te battre ! »
On m'a crié « Vas-y ! »
On me donne une grenade
On me flanque un fusil
Une fois qu'on s'est battu beaucoup
On me dit « Embrassez-vous ! »
Qui crève
Qui rêve
Dans ce monde sans trêve
Qui crève
Qui rêve
Dans ce monde en émoi ?

J'ai pris la route droite
La route défendue
La route maladroite
Dans ce monde tordu
En allant tout droit, tout droit, tout droit
Je me suis retrouvé derrière moi !
Qui erre
Qui espère
Dans ce monde mystère
Qui erre
Qui espère
Dans ce monde en émoi ?

On m'a dit « la famille,
Les dollars les autos »
On m'a dit « la faucille »,
On m'a dit « le marteau »,
On m'a dit, on m'a dit, on m'a dit
Et puis on s'est contredit !
Qui pense
Qui danse
Dans cette effervescence
Qui pense
Qui danse
Dans ce monde en émoi ?

Mes amours étaient bonnes
Avant que les docteurs
Me disent que deux hormones
Nous dirigent le cœur
Maintenant quand j'aime, je suis content
Qu'ça n'vienne plus d'mes sentiments !
Qui aime
Qui saigne
Dans ce monde sans thème
Qui aime
Qui saigne
Dans ce monde en émoi ?

Et pourtant je me jette
Et j'aime et je me bats
Pour des mots, pour des êtres
Pour cet homme qui va
Tout au fond de moi je crois, je crois
Je n'sais plus au juste en quoi !
Qui suis-je
Qu'y puis-je
Dans ce monde en litige
Qui suis-je
Qu'y puis-je
Dans ce monde en émoi ?

Allo... tu m'entends ?

(L'appel)

J'appelle dans le vide
Je t'appelle au milieu de ma nuit
Mes mots s'en vont rapides
Iront-ils jusqu'à toi aujourd'hui

Allo, allo... tu m'entends ?
Est-c'qu'il fait beau temps
Vers Saint-Raphaël
Ici même sous la pluie
L'odeur me poursuit
D'un peu d'Estérel

Je suis dans la cabine
Enfermé dans la cage de verre
Et toi je t' imagine
Dans un bar qui s'ouvre sur la mer

Allo, allo... tu m'entends ?
Comment vont Laurent, Jean-Luc et Joël ?
Dis-moi tes amis vont-ils
Toujours près des îles
Pêcher les Girelles ?

Ça nous fait deux unités
Chaque mot nous est compté

J'appelle sans relâche
Réponds-moi dis que s'est-il passé ?
Qu'est-c'que ta voix me cache
Ce soir avec qui vas-tu danser ?

Allo, allo... tu m'entends ?
Est-c'que tu m'attends
Ta bouche où est-elle ?
Allô tu parles trop bas
Seras-tu là-bas
Si je te rappelle ?

Il faut que je te quitte
D'autres gens s' impatientent dehors
Je t'ai parlé trop vite
Je ne t'ais presque rien dit encore

Allo, allo... tu m'entends ?
Dehors on attend
Les gens sont pressés
Dans cette course de fous
Le monde se fout
D'un amour cassé

Ça nous fait quatre unités
Je ne veux pas te quitter

La télé

Y'a un bruit dans le moteur
Ça doit être le facteur
Je ne dormais qu'à moitié
Ça doit être le laitier
Deux oiseaux sur l'édredon
Ce sont des Moët et Chandon
Y'a une odeur de brûlé
Ça doit être la télé

Aha, aha, j'ai de la conversation
Aha, aha, grâce à la télévision

Tout cela est très normal
L'important, c'est le moral
Telle est telle est ma télé
Telle est telle est ta télé

J'ai du sucre dans le sang
Qui doit faire six pour cent
Il ne faut pas s'inquiéter
Tant qu'on garde la santé
Il y'a de l'air dans le vent,
C'est de la faute aux savants
La pluie tombe de très haut
Comme dit la météo

Oho, Oho, je me pose des questions
Oho, Oho, devant la télévision

Je vais me tâter si je
Vais participer aux jeux
Telle est telle est ma télé
Telle est telle est ta télé

Je me parle quelquefois
Mais je ne me réponds pas
Je me suis téléphoné
Ça me répond occupé
Quand je me vois dans la glace
Je vois un autre à ma place
Il faudra que je m'assure
S'y'a quelqu'un dans mes chaussures.

Aha, aha, nous sommes quelques millions
Aha, aha, devant la télévision
Tout finit par des chansons
Les choses étant ce qu'elles sont
J'ai dominé tous mes vices
N'oubliez pas le service

De la lune qui se souvient ?

Bonsoir ô lune souveraine
Lune des nuits je me souviens
Du temps que vous étiez lointaine
En ce temps je vous aimais bien
Vous étiez si blanche et si probe
Personne alors n'aurait osé
Sur votre transparente robe
Effleurer le moindre baiser.

De la Lune qui se souvient ?
Qui se souvient ?

Ils sont venus l'un après l'autre
À travers ciel vous visiter
Maintenant vous êtes des nôtres
J'ose des familiarités
Je peux te dire tu et même
Vers toi m'envoler à mon tour
Léger sans gravité je t'aime
Je plane mais j'ai le cœur lourd

De la Lune qui se souvient ?
Qui se souvient ?

Les aventuriers de l'espace
Iront se battre sur ta peau
Chacun veut défendre sa place
Chacun veut planter son drapeau
Les trafiquants de toutes sortes
Qui font commerce avec les gens
De ton corps ont ouvert les portes
Tu es bien la Lune d'argent

De la Lune qui se souvient ?
Qui se souvient ?

Maintenant j'ai changé de vie
Et je te fuis de lieu en lieu
Quand j'ai de toi la nostalgie
Je ne peux que fermer les yeux
Pour me souvenir de la Lune
Quand elle était vierge des nuits
Et je la chante à quelques-unes
De mes compagnes d'aujourd'hui

De la Lune qui se souvient ?
Qui se souvient ?

Feuille vole

Autrefois, les feuilles ne volaient jamais
Elles jaloussaient les oiseaux qui passaient
Elles dirent au soleil : « Vous qui êtes si fort,
Donnez-nous l'audace de prendre enfin notre essor. »

Une brise douce aussitôt se leva
De sa branche une imprudente s'envola
D'autres la suivirent dans les airs tourbillonnants
Les feuilles dansaient heureuses, libres maintenant

Feuille, vole, vole
Danse avec le vent
Dans la farandole
Des joyeux vivants

Va vers la lumière
Comme les oiseaux
Loin de nos poussières
Plus haut

Mais le vent volage s'en alla bientôt
Les feuilles abandonnées tombaient de haut
Quand on n'est pas un oiseau, du ciel on redescend
Voici pourquoi les feuilles mortes tombent en sang

Cette histoire vraie n'est pas vraiment morale
Tous les jours je vole vers mon idéal
Et moi, j'aime cette feuille qui voudrait voler
Car qui ne veut pas voler est déjà enterré

Feuille, vole, vole,
Tombe, tombe aussi
Pauvre feuille folle,
Au r'veoir et merci !

Feuille, vole, vole,
Tombe, tombe aussi.
Pauvre feuille folle,
Merci.

Les souliers

Dans la neige y'avait deux souliers, deux souliers
Dans la neige, qui étaient oubliés
Passe un homme qui marche à grands pas, à grands pas
Passe un homme qui ne les voit pas
Le deuxième dans la nuit glacée
Le deuxième, glisse il est pressé
Le troisième met le pied dessus
le troisième n'a rien aperçu

Dans la neige y'avait deux souliers, deux souliers
Dans la neige, qui étaient oubliés
Une femme qui regarde mieux, r'garde mieux
Une femme ne croit pas ses yeux
Le prochain dit : « Ils sont trop petits »
Le prochain trop vite est reparti
Combien d'hommes qui passent sans voir ?
Combien d'hommes qui n'ont pas d'espoir ?

Quelle chance, je suis arrivé, arrivé
Quelle chance, je les ai trouvés
J'ai couru nu-pieds tant de chemins, de chemins
J'ai couru, je les prends dans ma main
Je les chauffe, ils sont encore froids
je les chauffe en les gardant sur moi
Ô miracle, les petits souliers
Ô miracle, sont juste à mon pied

Dans la neige, ils m'étaient promis,
Dans la neige, je cherche une amie.

Les sabates

(Les souliers en espagnol)

Cancionero de Joan Manuel Serrat, adaptacion de Delfí Abella

A la neu algú les va llençar, va llençar,
A la neu dues sabates hi ha.
Passa un home viu i lleuger el pas, lleuger el pas,
Passa un home que no les veu pas.

El segon, dins la glaçada nit,
El segon, té pressa, enyora el llit.
El tercer, cec, les ha trepitjat,
El tercer de res no s'ha adonat.

A la neu algú les va llençar, va llençar,
A la neu dues sabates hi ha.
Una dona les mira i les veu, i les veu,
Una dona les veu i no ho creu.

Un altre home diu : « No són per mi »,
Un altre home de posat molt fi.
Quanta gent que passa amb l'ull sorrut !
Quanta gent l'esperança ha perdut !

Quina sort !, hi són quan passo jo, passo jo,
quina sort !, la neu m'ha ofert un do.
Vaig corrent descalç tots els camins, els camins
Vaig corrent, les prenc amb dits felins.

Les escalfo, fredes són com gel,
Les escalfo amb la llum d'un estel.
Oh miracle !, les he somniat tant.
Oh miracle !, a la mida em van.

A la neu tot d'una m'he fet ric, m'he fet ric,
A la neu hi buscaré un amic...

Les grands principes

Aujourd'hui les filles s'émancipent
Et vous parlent de leurs grands principes,
Puis elles font comme leur maman,
En vertu des grands sentiments.

Elle aussi avait ses phrases types
Et m'assommait de ses grands principes,
Puis agissait n'importe comment,
En vertu des grands sentiments.

Elle aimait surtout vivre en équipe,
Toujours en vertu des grands principes,
Mais me surveillait jalousement,
En vertu des grands sentiments.

Elle allait au Louvre avec Philippe,
Toujours en vertu des grands principes,
Mais faisait la foire avec Armand,
En vertu des grands sentiments.

Elle me soigna pendant ma grippe,
Toujours en vertu des grands principes,
Puis elle me quitta bien portant,
En vertu des grands sentiments.

Elle épousa vite un autre type,
Toujours en vertu des grands principes,
Mais elle prit un nouvel amant,
En vertu des grands sentiments.

Il faudra qu'un beau jour je l'étripe,
Toujours en vertu des grands principes,
Mais que je le fasse élégamment,
En vertu des grands sentiments.

Je lui porterai quelques tulipes,
Toujours en vertu des grands principes,
Mais je pleurerai abondamment,
En vertu des grands sentiments.

Mais je pleurerai abondamment, maman,
En vertu des grands sentiments.

Rôdeur

J'ai dormi sur n'importe quoi
La plume, le fer ou le bois
Ta peau n'était pas la plus chaude
Il y a si longtemps que je rôde
Depuis je ne dors que sur toi (bis)

J'ai chanté pour n'importe qui
Musique de jour ou de nuit
Ta voix n'était pas la plus chaude
Il y a si longtemps que je rôde
Depuis je ne chante que pour toi (bis)

J'ai navigué mon corps par ci
Je l'ai baigné par là aussi
Ton eau n'était pas la plus chaude
Il y a si longtemps que je rôde
Depuis je ne plonge qu'en toi (bis)

Je n'ai jamais su si j'aimais
Le saurai-je un jour ou jamais
Ta main n'était pas la plus chaude
Il y a si longtemps que je rôde
Depuis je ne tiens plus qu'à toi
Depuis je ne dors que sur toi
Depuis je ne chante que pour toi.

Cercueil à roulettes

J'ai pris la route et je conduis
Dans une boîte à travers nuit
Dans une machine en acier
Une machine de sorcier
Il y a du sable dans les freins
Un avertisseur en airain
Qui crie à chaque carrefour
A qui le tour, à qui le tour ?

Cercueil à roulettes } (bis)
Tombeau à moteur
Aussi vite que je vis je meurs

Je pars les cheveux dans le vent
Oui mais je pars les pieds devant
J'aurai plus de mal que de peur
Je porte ma planche et mes fleurs
Dans ce cimetière ambulante
Où la couronne est un volant
Mon sapin est horizontal
Il tourne cet arbre en métal

Cercueil à roulettes } (bis)
Tombeau à moteur

Je fais feu de mes quatre roues
Je creuse moi-même mon trou
Au virage en deux ou trois chocs
Je creuse mon trou dans le roc
Je suis si bien dans mon auto
Renversée au flanc du coteau
Je suis déjà dans le tiroir
Et vous passerez sans me voir

Cercueil à roulettes } (bis)
Tombeau à moteur

Je dors cette nuit au grand air
Mon souffle dans l'herbe se perd
Ma dernière étoile a pâli
Je rêve dans mon dernier lit
Ces chants d'oiseaux je les entends
Je crois bien qu'il fera beau temps
Il y aura dans les chemins
Des fiancés main dans la main

Cercueil à roulettes } (bis)
Tombeau à moteur
Aussi vite que je vis je meurs

L'insouciance des jours

C'est l'immense douceur, l'insouciance des jours
Vogue l'eau, vogue l'air et voguent nos amours
Et vogue tout ceci que je ne comprends pas
Et vogue ce hasard qui promène nos pas

La vie comme elle vient, les gens comme les jours
Le temps comme il nous tient, la mort comme l'amour
Les hommes comme ils sont, femmes comme elles font
Cet amour qui est mien de chair et de chiffon

C'est l'immense douceur, l'insouciance des jours
Une mouette appelle et le ciel devient sourd
Je n'entends que le sang qui bat sur ton poignet
Comme un oiseau présent et déjà éloigné

La vie comme elle vient, les gens comme les jours
De l'eau, de l'air, du pain, des grappes de velours
Et de l'huile dorée à ton corps presque noir
La trace d'un baiser à l'angle d'un espoir

C'est l'immense douceur, l'insouciance des jours
Le Chat botté revient pour te faire sa cour
La Belle au Bois s'endort au milieu des rayons
Et Cendrillon pour nous à remis ses haillons

La vie comme elle vient, les gens comme les jours
Le temps comme il nous tient, la mort comme l'amour
Les hommes comme ils sont, femmes comme elles font
Cet amour qui est mien de chair et de chiffon

Et déchirant le ciel un éclair de chaleur
Qui tombe sur la mer.

La dame au p'tit chien

La dame au p'tit chien
Est revenue,
Est revenue,
La dame au p'tit chien
Est revenue de très loin.

Dans mon p'tit chez moi
Elle a dit « oh »,
Elle a dit « ah ».
Dans mon p'tit chez moi
Son p'tit chien a dit « ouah, ouah ».

« Me veux-tu encore ? »
Lui ai-je fait,
Lui ai-je fait.
« Me veux-tu encore
Avec ce charmant trésor ? »

« Très cher », me dit-elle,
« C'était l'passé. »
« C'était l'passé. »
« Très cher », me dit-elle,
« Je pars pour les Dardanelles. »

Et la voici repartie
Avec son chien,
Avec son chien,
La voici repartie.
Moi, solitaire, depuis...

Je pleure nuit et jour,
Je pousse des cris,
Je pousse des cris,
Je pleure nuit et jour.
Peut-être est-ce de l'amour...

De l'amour pour son chien,
Qui était gentil,
Qui était gentil,
De l'amour pour son chien,
Qui était gentil tout plein.

Ouah !

Et puisqu'en tout cas

Et puisqu'en tout cas on est malheureux,
Autant que ce soit parce qu'on est amoureux.

Je ne sais pas pourquoi j'ai mal,
Moi, qui n'suis pas sentimental.
Si j'avais quelqu'un à regretter au moins,
Je saurais pourquoi, ce soir, j'ai du chagrin.

Et puisqu'en tout cas on est malheureux,
Autant que ce soit parce qu'on est amoureux.
Et puisqu'en tout cas on est malheureux,
Autant que ce soit parce qu'on est amoureux.

Vois-tu, si je t'avais connue,
Je t'aurais trouvée, puis perdue.
J'aurais bien raison d'être alors sans espoir,
Surtout si, en plus, il se met à pleuvoir.

Et puisqu'en tout cas on n'est pas content,
Autant que ce soit pendant qu'il fait beau temps.
Et puisqu'en tout cas on est malheureux,
Autant que ce soit parce qu'on est amoureux.

Je voudrais aimer, je voudrais
Que tout soit beau, que tout soit vrai.
Et quand ce ne sera plus aussi joli,
On s'ra si malade qu'on ne boug'ra plus du lit.

Et puisqu'en tout cas on doit se quitter,
Autant que ce soit encore en bonne santé.
Et puisqu'en tout cas on est malheureux,
Autant que ce soit parce qu'on est amoureux.

